



Nef

2025

Nouvelles En Famille



**Désir d'autonomie et
discernement permanent**

Dans ce numéro

Désir d'autonomie et discernement permanent

– *P. Eduardo Gustavo Agín, Supérieur général*

PAG. 3

Les pauvres ne sont pas des objets de notre pastorale,...

– *Pape Léon XIV*

PAG. 7

Heureux les pauvres

– *P. Tobia Sosio scj*

PAG. 8

Utilisation des biens : quels « visages » possibles ?

– *P. Giacomo Spini scj*

PAG. 11

Devenir un signe significatif de pauvreté dans la formation initiale

– *P. Stervin Selvadass scj*

PAG. 15

Garanties et sécurités dans la vie religieuse

– *P. Osmar Cáceres scj*

PAG. 18

Autosuffisance financière dans le Vicariat de Thaïlande-Vietnam

– *P. Kriangsak Kitsakunwong scj*

PAG. 21

Vers l'autonomie du Vicariat de Côte d'Ivoire : une démarche concrète

– *P. Christian Yao scj*

PAG. 23

Communications

– *Conseil général*

PAG. 26

Les voyages du P. Etchécopar : Premier voyage en Terre sainte

– *Roberto Cornara*

PAG. 29

Maison générale

Via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

E-mail scj.generalate@gmail.com

Désir d'autonomie et discernement permanent

« Père, donne-moi la part de fortune
qui me revient.

Et le père leur partagea ses biens. »
(Lc 15, 12)



Chers Bétharramites,

Ce verset de l'Évangile se trouve au début d'une belle histoire que nous connaissons tous : celle du Père miséricordieux avec ses fils, le cadet et l'aîné. Ils étaient aussi doués l'un que l'autre, mais au fond d'eux ils éprouvaient des manques et des besoins. Fils d'un Père aimant et d'une humanité traversée par le péché, ils avaient besoin de vivre l'expérience de ce Dieu Amour en la personne de son Fils, Jésus-Christ, le Fils bien-aimé. Les deux frères voulaient être autonomes et indépendants, mais ils ne voyaient pas la réalité telle qu'elle était et ne discernaient pas bien quel était le bon chemin à suivre... Au contact de la miséricorde divine, ils apprendront à se débrouiller seuls, à toujours revenir à la Maison du Père, à valoriser ce qu'ils avaient, à rentrer pour célébrer la fête en communion avec tous. Tous deux étaient perdus et furent retrouvés.

Les temps dans la Congrégation changent, mais les valeurs demeurent. L'autonomie, comme dans la parabole, devient une valeur lorsqu'elle est mise au service de l'Évangile du Royaume. Il s'agit d'être plus libres, pour aimer plus et mieux, en particulier ceux qui sont rejetés et oubliés, les exclus et les pauvres, ceux qui n'ont pas de voix pour se faire entendre et sont rejetés, dans une société de plus en plus indifférente.

La personne de Jésus-Christ, le Verbe Incarné, est notre modèle. De riche qu'il est, il se fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté ; c'est la racine de son autonomie : la *kénose*. Par un acte de liberté souveraine, le Seigneur s'anéantit et nous enseigne que, pour être le premier, il faut se faire l'esclave de tous. Son action se distingue ainsi du désir légitime de décider par soi-même, de chercher à se réaliser à tout prix, sans pressions externes et sans nous soumettre aux autres. Son geste est une invitation au discernement permanent.

Saint Michel vivait de cette contemplation merveilleuse. En un siècle où le principe d'autonomie s'élevait de plus en plus en absolu et alimentait ce qu'il appelait « *l'esprit d'insubordination* » (esprit indocile et contestataire de la Révolution, non prophétique mais sectaire), le Berger d'Ibarre proposait le contraire : l'« *esprit religieux* », fondé sur les grands exemples des Saintes Écritures où la créature découvre la joie d'obéir par amour à son Seigneur et Créateur et se lance sans réserve à son service.

Il souhaitait que les personnes consacrées soient des hommes et des femmes libres comme l'étaient Jésus, Marie et Joseph. Être humbles, autonomes et actifs comme eux, dynamiques pour accourir là où ils étaient invités à aller. Dociles aux inspirations de l'Esprit. De cette manière, l'autonomie est une force que l'on ne met pas en danger, dès lors qu'elle est nourrie par une vie théologale.

Lors du dernier Chapitre général 2023, le thème de l'autonomie a émergé, surtout celle des vicariats émergents. Elle a été présentée comme un objectif à atteindre pour les prochaines années.

L'article 204 des Actes dit ceci :

« Le Chapitre général a pris conscience de l'importance toujours croissante des vicariats émergents pour la vie de la Congrégation. Il remercie tous les vicariats pour les efforts réalisés, tant par l'échange de religieux que par les aides économiques, pour leur permettre d'avancer vers une plus grande autonomie. Nous reconnaissons et nous rendons compte, de plus, de l'appauvrissement progressif des vicariats d'origine. »

C'est un défi :

Comment vivre ce désir d'autonomie dans ces conditions de fidélité au charisme ?

Eh bien **en apprenant à discerner en permanence la Volonté de Dieu**. En d'autres termes, la soi-disant autonomie peut être une grande excuse pour faire ce que nous voulons, inspirés par notre Volonté propre.

Depuis quelques années, la Congrégation s'efforce de proposer l'expérience des Exercices spirituels, tant aux jeunes en formation qu'aux religieux ayant plus d'expérience, afin de renouveler notre alliance avec le Dieu Amour qui nous a appelés.

Les Exercices spirituels sont une excellente école de prière et de discernement, mais aussi une école de persévérance dans la Vie de l'Esprit (de « durabilité »). C'est là que nous pouvons découvrir non seulement la Volonté de Dieu, mais aussi faire l'expérience d'une connaissance plus grande (intérieure) de Jésus-Christ qui nous invitera à le choisir et à grandir vers une réelle autonomie pleine de sens : « *pour l'aimer davantage et le suivre* ». Cette expérience nous amènera à prendre de bonnes décisions, c'est-à-dire, à choisir, avec une plus grande et meilleure liberté, ce qui donne le plus de Gloire à Dieu, en étant libérés de nous-mêmes et de tout affect désordonné. Au final, l'autonomie ainsi cultivée et exploitée portera ses fruits, dans la mesure où nous demeurerons fidèles aux objectifs que nous nous étions proposés, illuminés par l'Esprit Saint.

L'autonomie à laquelle aspire un religieux est toujours en relation avec les trois vœux qu'il a prononcés. Le vœu d'obéissance à l'imitation du Christ est une invitation à agir en tant que personnes consacrées qui font confiance à la médiation de leurs frères aînés, dans l'Église, dans la communion et la participation. Il n'est jamais bon de donner la priorité à nos intérêts personnels sur ceux de la Congrégation (ou de la communauté). Il faut recréer notre projet communautaire apostolique comme base et stimulant du projet personnel.

En matière de biens, l'autonomie est très salutaire, mais par notre vœu de pauvreté, elle exige de nous de vivre certaines attitudes incontournables : transparence, sobriété, partage et acceptation de la dépendance. Le Chapitre le rappelle ainsi :

205 | Le Chapitre général demande à chaque religieux des vicariats émergents de se préoccuper de plus en plus de l'économie de son propre vicariat, en mettant en commun, avec rigueur, les ressources de son travail et les dons reçus.

Ceci ne met pas en crise l'autonomie des religieux, car nous, betharramites, vivons dans des communautés en mission, et les biens que nous possédons sont au service de la mission, pas de nous-mêmes. Les religieux n'aspirent pas à posséder. Tout ce que nous obtenons, c'est par notre travail dans l'Église. Ce qui nous est donné est destiné au partage avec les frères.

Enfin, nous aspirons tous à disposer de nos affections comme bon nous semble, mais par le vœu de chasteté, nous nous sommes livrés à Jésus pour le Royaume, pour être plus libres et disponibles, pour servir mieux tous par amour. Nous n'avons pas d'amour exclusif ou excluant, excepté celui du Seigneur. Notre autonomie exprime à la fois et paradoxalement « *une dépendance amoureuse de Jésus-Christ anéanti et obéissant* », qui nous a appelés et nous a séparés du troupeau pour que nous soyons des témoins du Royaume.

Saint Michel a vécu dans cet esprit tout au long de sa vie. Nous, fragiles et pécheurs, nous ne pouvons prétendre à une autonomie qui consisterait simplement à nous laisser guider par notre propre GPS, sans réfléchir, sans prier et sans discerner en profondeur les chemins à suivre, pour que la Volonté de Dieu soit présente dans nos vies. C'est ainsi que nous avons choisi librement de partager avec les autres le même bonheur.

Que Dieu vous bénisse tous.

In Corde Iesu.

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

Pour le partage en communauté :

1. Ton Vicariat a-t-il découvert la nécessité de vivre une plus grande autonomie ? En quoi penses-tu que cela puisse participer au bien de la Congrégation ?
2. Quels sont les risques et les défis auxquels ton Vicariat est confronté aujourd'hui s'il se propose d'avancer par ses propres moyens ?
3. Quel discernement crois-tu qu'il faille faire pour atteindre une saine autonomie ?



Les pauvres ne sont pas des objets de notre pastorale, mais des sujets créatifs qui nous poussent à trouver toujours de nouvelles façons de vivre l'Évangile aujourd'hui. Face à la succession de nouvelles vagues d'appauvrissement, le risque est de s'habituer et de se résigner. Nous rencontrons chaque jour des personnes pauvres ou démunies et il arrive parfois que ce soit nous-mêmes qui ayons moins, qui perdions ce qui nous semblait autrefois sûr : un logement, une alimentation suffisante pour la journée, l'accès aux soins, un bon niveau d'éducation et d'information, la liberté religieuse et d'expression.

En promouvant le bien commun, notre responsabilité sociale trouve son fondement dans le geste créateur de Dieu, qui donne à tous les biens de la terre : comme ceux-ci, les fruits du travail de l'homme doivent également être accessibles à tous de manière équitable. Aider les pauvres est en effet une question de justice avant d'être une question de charité.

*Message du Saint-Père pour la 9^e Journée Mondiale des Pauvres
Vatican, 13 juin 2025*

Pauvreté et autonomie

Heureux les pauvres

• P. Tobia Sosio scj

En cette semaine du jubilé sacerdotal, célébrée à Rome, sur le thème « Prêtres heureux », je suis amené à réfléchir au sens du vœu de pauvreté et je me demande si cet engagement lointain (cela fera 60 ans cette année que j'ai prononcé mes premiers vœux) a contribué ou non à mon bonheur.

Pour Jésus-Christ, la première béatitude est « *Heureux les pauvres* ». C'est aussi la première et sévère mise en garde : « Mais quel malheur pour vous, les riches ». La foi a motivé notre profession et l'expérience de la vie l'a confirmé : l'engagement à ne rien posséder (RdV 49) ne rend pas l'existence amère. Au contraire il la réalise pleinement. J'ai toujours admiré Mujica, l'ancien président uruguayen, qui, dans son athéisme affiché et sa sagesse reconnue, affirmait qu'« *avec le bond en avant de la technologie, les gens n'avaient plus le temps de se parler* » et concluait que « *plus on voyage léger dans la vie, plus on est libre* ».

Quel genre de bonheur la pauvreté nous apporte-t-elle ? La pauvreté évangé-

lique, à bien différencier de la misère, nous aide avant tout à être heureux avec nous-mêmes. Le consumérisme asservit, il nous rend dépendants des dernières nouveautés offertes sur le marché. L'insatisfaction nous gagne peu à peu, car ce que le marché nous offre est de courte durée. Seule une attitude courageuse de renoncement « à posséder » peut nous assurer une meilleure qualité de vie.

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » (Actes 20, 35) : l'enseignement de Jésus, rappelé par saint Paul, est difficile à comprendre et à mettre en pratique si l'on est trop soucieux de posséder. On ne cesse de le constater : les personnes les plus généreuses sont celles qui possèdent le moins. Généreuses, parce qu'elles partagent non seulement leurs biens, mais aussi leur temps. Le consumérisme n'est-il pas l'une des causes de la pénurie de vocations ? Par le vœu de pauvreté, nous mettons en commun nos biens matériels, nos valeurs humaines et spirituelles (RdV 49). « *Le Royaume des cieux est à*



eux » : il ne faut pas attendre l'au-delà pour vivre l'amour et la fraternité entre nous. Combien de couples vivent de graves difficultés dans leur vie commune et combien de parents avec leurs enfants, du simple fait qu'ils n'arrivent plus à se détacher de leur téléphone portable !

« Nous voulons être proches et solidaires des pauvres » : les situations de pauvreté, de marginalisation, de vulnérabilité existent partout et sont encore plus évidentes dans un système capitaliste et consumériste : « *La mondialisation de l'indifférence nous a ôté la capacité de pleurer* », avait déclaré à plusieurs reprises le pape François, sur l'île de Lampedusa, interpellant ainsi la conscience des pays riches. Mais il disait aussi aux

religieux : « *Une vie consacrée pauvre est une vie riche en Dieu et ouverte aux autres.* » Le bonheur est une question d'amour : il est si beau de voir la joie des groupes de bénévoles ou de différents services, dans les paroisses, les missions et dans la société ! « *Un prêtre heureux est la meilleure annonce qui soit de l'Évangile* », affirmait le cardinal You, dans le cadre du jubilé sacerdotal. « *Il leur prescrit de ne rien prendre pour la route, [...] ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture.* » (Mc 6, 8) Ainsi disait Jésus aux disciples missionnaires qui revinrent tout joyeux (cf. Lc 10,17).

« La mise en commun des biens est un signe pour l'Église et pour le monde » : il n'a jamais été aussi évident qu'au-



aujourd'hui que le consumérisme est le principal malheur pour l'écologie. Aussi, la vie religieuse, vécue avec simplicité et solidarité, apporte-t-elle peut-être une grande contribution à la santé de la Maison Commune ?

« *Sobre, muni de bagages légers, pour que les objets ne me privent pas de liberté* » : c'est ce que disait et vivait l'ancien président uruguayen Mujica, qui n'avait pas fait vœu de pauvreté, mais qui a certainement été un signe lumineux, non seulement pour les hommes politiques, mais aussi pour les hommes et les femmes de notre temps. *Laudato si'*, la deuxième encyclique du pape François, est une belle

feuille de route pour nous, religieux, un attrait pour les jeunes générations, les premières intéressées par la santé de notre environnement.

« *Je me croyais un petit personnage. Moi, qui avais pris soin des troupeaux de ma mère et vécu pauvrement, je me laissais emporter par l'affectation et je m'ornementais de chaussures élégantes – bottes ou chaussures à boucles – pour remplacer mes sabots de berger. J'en étais là quand l'occasion s'est présentée de rencontrer la Bonne Sœur. En voyant la sainteté de cette âme d'élite, sa vie religieuse, sa pauvreté, j'ai réfléchi et compris que j'avais fait fausse route.* »¹ Le choc est frontal pour

1) Paroles rapportées par Sœur Theodora, Fille de la Croix, «L'Echo de Bétharram», 1935, p. 46.



saint Michel Garicoïts, mais il est très efficace. Il écrivait plus tard : « *Je n'ai que mon bréviaire, la Bible et la théologie, et jamais je n'ai été plus content qu'aujourd'hui : plus je me rapproche de mon origine, de mon ancienne nudité, plus je*

suis heureux. »² Saint Michel Garicoïts, saint non seulement par son *Me voici*, mais aussi par son choix de la pauvreté : de fait, il est très difficile, voire impossible, de dire « *me voici* » en ayant un cœur attaché aux biens éphémères. ■

2) Lettre à son cousin, Jean-Baptiste Etcheberry, 24 octobre 1835.

Utilisation des biens : quels « visages » possibles ?

• P. Giacomo Spini scj,

Communauté de Lissone-Castellazzo

J'ai accepté avec hésitation la proposition qui m'a été faite, de manière tout à fait inattendue, le jour de la Fête du Sacré-Cœur, journée de clôture de l'oratoire d'été, d'écrire un article-té-

moignage sur le thème : « Quel est ton rapport personnel à l'argent ? (en tant que religieux, mais aussi en tant que supérieur de communauté, en tant que pasteur d'une paroisse...) ».



J'avoue que ma première réaction a été de refuser. Je venais de trois semaines d'oratoire avec les jeunes, de 7h30 du matin à 6h le soir, de plusieurs soirées jusque tard dans la nuit passées avec les animateurs, sans compter les soirées cinéma en plein air. Puis la parole de saint Paul, dans la 2^e lecture de la Messe du Sacré-Cœur – « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs* » (Rom 5, 5) – m'a fait réfléchir. J'avais proposé ce verset aux jeunes au moment de la prière et le soir, lors du salut adressé aux jeunes et aux parents, à la fin de la fête de l'oratoire : si l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs, alors nous sommes

tous capables d'aimer, voici le chemin qui s'ouvre concrètement pour tous. Je me suis dit qu'au fond, répondre oui à la proposition qui m'était faite était une manière de le manifester.

Puisqu'il était question d'une expérience personnelle sur la pauvreté et l'utilisation des biens, j'ai tout d'abord réfléchi au chemin de ma vie. Force est de constater que tout plonge ses racines dans la réalité familiale dans laquelle j'ai grandi, où il fallait se contenter de maigres ressources et où l'on se réjouissait des petites choses. C'est en famille que j'ai appris ce qu'est la pauvreté, le manque de ressources, mais

aussi le partage entre frères et avec les parents, et le fait d'assumer de petites responsabilités, puis des engagements, au fur et à mesure que l'on grandit.

Dans ma famille aussi, j'ai appris la valeur du travail et de l'argent, tout comme de prendre un engagement et de le mener à bien de manière responsable : de 9 à 12 ans, j'ai passé tous mes étés à faire le berger en montagne. Cela ne se passait pas en famille, car j'étais placé sous l'autorité d'un patron. C'était une vie dure, faite d'engagement, de travail, de fatigue, mais que je relis toujours aussi comme une expérience très formatrice. Entré à Albavilla, j'y ai trouvé des conditions de vie bien supérieures à celles de ma famille, ce qui m'a amené à apprécier et à donner de la valeur à ce qui était mis à notre disposition.

Au noviciat, puis pendant les années d'université, ensuite comme supérieur à Monte Porzio avec l'entreprise agricole, alors florissante, j'ai trouvé un environnement dans lequel le travail et le dévouement à la tâche ne manquaient certes pas. Je voyais en cela une manière concrète de vivre la « Pauvreté ». En effet, j'ai toujours considéré le vœu de pauvreté dans sa première acception et son engagement prioritaire, à savoir la responsabilité de gagner son pain. De plus, j'ai toujours compris la pauvreté religieuse comme un par-

tage des biens, donc une réalité qui se vit en communauté, en évaluant et en décidant ensemble, en évitant les formes d'individualisme, d'autonomie, d'indépendance.

Un autre aspect auquel j'ai tenté de faire place est la disponibilité envers les moins chanceux, ceux qui vivent des situations de pauvreté et de difficulté à plusieurs niveaux. Je repense aux années où j'ai accompagné, avec nos deux communautés, une vingtaine de jeunes Africains en collaboration avec l'association « La tente d'Abraham », à Sala Baganza ; c'était la première vague de migrants qui, à Parme, trouvaient facilement du travail, mais pas de logement.

Après quelques années, de retour à Parme, après la pause à Rome comme assistant général, on m'a confié, avec la pastorale de la famille, la tâche d'animateur spirituel au Centre d'Aide à la Vie ; dans la riche et belle réalité de Parme, j'y ai rencontré un monde submergé par la pauvreté et le besoin ; c'était une variété de situations de pauvreté qu'il fallait accueillir, écouter, accompagner, soutenir ; combien de mamans, italiennes et étrangères, se retrouvaient seules avec des enfants en bas âge ! Chacune avait son histoire de pauvreté, de souffrance, et avait besoin de points de repères pour retrouver l'espoir sur le chemin de la vie.

Dans la réalité où je me trouve maintenant à Lissone, ce sont d'autres situations de besoin et de pauvreté multiples et diverses qu'il faut accueillir et accompagner : je pense notamment aux malades et aux personnes seules, mais aussi à ceux qui vivent le temps du deuil après la perte d'un membre de leur famille.

En plus de la dimension plus personnelle, je m'efforce toujours d'accorder de l'attention à la dimension communautaire et apostolique. Il s'agit de prendre soin de la communauté religieuse et de la réalité paroissiale, non seulement d'un point de vue pastoral, du témoignage et de l'annonce de l'Évangile, mais aussi de prendre soin des structures qui nécessitent de l'entretien. Il faut pour cela veiller à une gestion correcte et judicieuse de l'argent et des biens de la communauté paroissiale, en toute transparence, en rendant compte régulièrement de la situation économique et de la gestion à la communauté religieuse et à la communauté paroissiale. Notre Règle de Vie nous rappelle et nous indique comment vivre personnellement et ensemble en tant que communauté ce conseil évangélique de la pauvreté.

Le texte que rapporte la Règle de Vie au début du III^e chapitre est d'une grande beauté : « *Jésus-Christ, voici notre modèle, notre exemple, qu'il*

ne faut jamais perdre de vue ; sa vie, ses actions, sa conduite interne et externe... Se confronter continuellement à Lui : "Ton cœur est-il comme le sien ? Maintenant, comment agirait-il ?" Oui, lui, lui seul est ma vie ».

Mais c'est avec un article qui me semble très éclairant sur ce thème, quoiqu'il date de quelques années, que j'aimerais conclure. Il s'intitule : « Les "beaux" visages de la pauvreté religieuse » (Rino Cozza csj, « Testimoni », n° 18, 2012) et voici ces visages qu'il met en évidence :

le visage de la fraternité

le visage de la sobriété

le visage de la douceur

le visage de la « diakonia »

le visage de l'efficacité apostolique.

Ce sont là, à mon sens, les caractéristiques à suivre pour vivre le conseil évangélique de la pauvreté et ce sont les critères suivant lesquels gérer l'argent et les biens mis à disposition dans l'esprit de la communion des biens en communauté et dans la mission. L'auteur conclut son article en citant Urs Von Balthasar qui disait ceci : « *On ne peut pas être riche en Dieu, si l'on ne veut pas participer à sa pauvreté divine* ». ■

Devenir un signe significatif de pauvreté dans la formation initiale

• P. Stervin Selvadass scj,

Conseiller général pour la formation

L'année dernière, la Congrégation avait organisé du 1^{er} au 6 juillet, à Bétharram, une session pour tous les formateurs. L'animateur de cette session nous avait confirmé que nos documents actuels (en particulier notre *Ratio Formationis*) sont de qualité, soigneusement préparés, très profonds et riches en éléments clés. Je me souviens combien il nous avait invités à ne pas simplement les regarder comme des idéaux théoriques, mais à les traduire dans la réalité et à les mettre en pratique avec fidélité et créativité. Il avait suscité un désir et une soif de plonger plus profondément dans nos propres documents, en particulier notre *Ratio Formationis*, où nous trouvons le « Style bétharramite de Formation pour aujourd'hui ». C'est de là à nouveau que je commencerai.

Notre *Ratio Formationis* met clairement l'accent sur le fait de reconnaître la valeur de l'argent et sur l'utilisation de cet argent pendant la formation, dès le postulat jusqu'au terme de la formation initiale. Dans le postulat, les formateurs édu-

quent les postulants à « *prendre conscience de l'investissement économique de la Congrégation dans sa formation, accepter une vie modeste et vivre le partage* » (RF 168, d). Au noviciat, on demande au novice d'« *apprendre à gérer l'argent et les biens qui sont mis à la disposition de chacun et à rendre compte* » (RF 188, g). En tant que scolastique, il est formé pour être « *se sentir responsable de la vie matérielle et financière de la communauté* » (RF 209, d). J'apprécie les trois façons dont l'éducation sur la valeur et l'utilisation de l'argent et des biens sont expliquées à chaque étape de la formation initiale. Quelle sagesse ont montré nos frères aînés lorsqu'ils ont si magnifiquement rédigé et fait ressortir les éléments étape par étape. Je suis sûr que tous les formateurs dans leurs maisons de formation respectives prennent ces éléments au sérieux et les transmettent aux jeunes en formation.

Pendant leur formation, les jeunes suivent fidèlement leur programme et leurs projets. Tout leur semble différent, tout semble s'inscrire dans un

[illegible]

Rendre compte ? Une exigence de toujours.

Extrait du livre de la comptabilité de la communauté de Sarrance (France) en 1869.

«État de la caisse au 1^{er} décembre : 1.869 [anciens francs]» !

(Archives de Rome)

horizon plus large, plus généreux, plus spirituel. Cependant, ces derniers temps, on entend de plus en plus fréquemment des personnes trouver qu'il y a un « décalage » dans la vie des jeunes religieux. Ils seraient parfois différents une fois la formation initiale terminée : quelque chose change... quelque chose est différent notamment dans ce qui se rapporte à la valorisation de l'argent et à son utilisation.

C'est sans doute la raison pour laquelle le XXVIII^e Chapitre général tenu en Thaïlande a rappelé aux formateurs la nécessité de donner aux novices et aux scolastiques une formation systématique à l'esprit de responsabilité et de clarté dans les comptes, de partage et de solidarité (Actes du XXVIII^e Chapitre général, 155 c). Notre père, saint Michel Garicoïts, disait il y a longtemps : « Rien ne paralyse le ministère du prêtre comme l'attachement à l'argent » (DS 330).

Pourquoi note-t-on ces changements chez certains jeunes ? Est-ce dû à une conscience moindre de ce dont ils étaient convaincus pendant leur formation ? Le monde exerce-t-il un attrait si puissant ? Est-ce à cause de l'esprit de carriérisme ?

On peut bien sûr continuer à s'inter-

roger, mais l'important est de savoir ce qui pourrait être amélioré dans la formation initiale.

1. Tout d'abord, j'insisterai sur l'application concrète, créative et cohérente de la méthode (comme je l'ai dit plus haut) proposée dans la *Ratio*, à chaque étape de notre formation.
2. Deuxièmement, certaines convictions ont été très bien exprimées lors du Chapitre général de 2023 : « *Nous nous engageons à ne rien posséder ; nous mettons en commun tous nos biens matériels, nos possessions humaines et spirituelles et nous exprimons ce style de vie qui nous est propre. Nous utilisons consciemment les biens de la communauté dans la mesure où ils sont nécessaires à la mission. Ainsi, nous devenons un signe de vie évangélique dans le monde.* » (RdV, 49-52 ; Actes du XXVIII^e Chapitre général, § 148-151). Ces convictions doivent être mises en pratique et vécues par tous, particulièrement dans la formation initiale.
3. Troisièmement, le monde s'enfonce de plus en plus dans la culture du gaspillage, de la consommation et de l'accumulation. Il y a une plus grande ten-

dance à dépenser et à dépenser plus, même si cela ne sert à rien. Par conséquent, le formateur pourrait veiller à ce qu'il n'y ait pas d'éducation à la dépense, mais plutôt qu'il éduque à utiliser l'argent et les biens en mettant l'accent sur la responsabilité, sur le fait de rendre compte et sur la transparence. C'est pourquoi le Chapitre général qui s'était tenu au Paraguay en 2017 avait également renouvelé son appel à

« éduquer à rendre compte clairement, une habitude qui doit commencer avec les initiatives dans la maison de formation et se poursuivre toute la vie » (Actes du XVII^e Chapitre général, § 48).

En suivant l'exemple de notre fondateur et père, saint Michel Garicoïts, chacun est invité à vivre le style de vie proposé par notre Règle de Vie afin de devenir un signe significatif de pauvreté. ■

Garanties et sécurités dans la vie religieuse

• P. Osmar Cáceres scj,
Maître des novices

Les jeunes en formation ont-ils conscience des garanties dont bénéficient les religieux et dont d'autres sont privés ?

Lorsqu'un jeune arrive à la maison de formation, la première chose qu'il remarque est la différence abyssale entre le mode de vie qu'il menait dans sa famille d'origine et le mode de vie qu'il découvre. C'est une première façon de prendre conscience du peu de garanties qu'il y a dans le monde extérieur et des nombreuses garanties que l'on trouve au sein de la vie religieuse.

De ce point de vue, les maisons de for-

mation, dans la Région P. Auguste Etchécopar, se ressemblent : ce sont de grandes maisons agrémentées d'espaces verts avec chambres individuelles, cuisinière, lavage et repassage du linge, assurance santé privée, ce qui facilite une prise en charge rapide ; cours dans des établissements privés, dans des conditions privilégiées et avec la possibilité de se rendre au centre en voiture personnelle, etc.

Tout jeune en formation qui bénéficie de ces privilèges se rendra compte qu'à l'extérieur, la situation est bien différente



La communauté d'Adrogué, maison du noviciat régional [Région P. A. Etchécopar] presque au grand complet : (de gauche à droite) P. Constancio Erobaldi, P. Osmar Cáceres, F. Wesllem Palacios (novice de 1^{re} année), P. Francisco Daleoso. Les novices de 2^e année, Osvaldo et Fredy, sont en expérience pastorale au Brésil. (Le P. Davi Lara, Supérieur régional, fait aussi partie de la communauté).

: ils savent, par expérience personnelle ou par l'observation, que les gens les plus humbles et qui travaillent dans un rapport de dépendance, utilisent généralement les transports en commun, paient un ticket, doivent payer leurs études, leurs repas, leurs loyers et tous les autres services, en plus de courir le risque de perdre leur emploi à cause des incertitudes du monde du travail.

Parle-t-on de ces questions de garanties (sécurité sociale, logement, utilisation de l'argent) à la maison de formation ?

En tant que communauté de formation du Noviciat régional, nous nous effor-

çons toujours de faire en sorte que les novices prennent conscience de ces questions et en fassent l'expérience. Nous nous concentrons notamment sur ces questions lorsque nous élaborons le projet communautaire et lorsque nous étudions avec eux la Règle de Vie. De plus, dans le processus d'accompagnement, ces thèmes sont abordés et travaillés avec chaque novice de manière personnalisée. Les Exercices Spirituels de saint Ignace sont des instruments efficaces que nous utilisons pour susciter chez les novices une plus grande prise de conscience et surtout pour la conversion du cœur vers la pratique des conseils évangéliques. Ces thèmes

sont aussi abordés dans les cours au centre de spiritualité Santo Tomás, en particulier dans les sessions intensives sur la pauvreté.

Nous essayons également d'aider les novices à mener une vie plus dépouillée par le biais d'éléments concrets. Par exemple : ils ne disposent pas d'une assurance médicale payante et, en cas de maladie, ils doivent se rendre dans un hôpital public de la zone comme tout autre citoyen ; ils utilisent généralement le bus, le train et le métro pour se rendre à leurs cours ; ils participent au travail bénévole de collecte de vêtements et de nourriture, pour les distribuer aux familles les plus démunies du quartier ; dans les activités pastorales, en étant en contact permanent avec des personnes vulnérables et en situa-

tion de précarité, ils s'exercent à la solidarité et au partage des biens avec les plus nécessiteux. Tous les religieux de la maison mettent en commun leurs revenus et rendent compte des biens dont ils disposent. Nous aidons les novices à apprendre à demander et à rendre compte de l'utilisation de l'argent.

En tant que communauté de formation, nous essayons nous-mêmes de faire le meilleur usage des ressources disponibles et de faire en sorte que les laïcs qui travaillent avec nous dans la pastorale valorisent les lieux à disposition et utilisent à bon escient les ressources dont nous disposons.

Le véritable défi est de ne pas rester prisonniers de ces garanties dont nous, religieux et personnes en formation,



bénéficions, mais de les utiliser comme des opportunités, « pour autant » qu'elles nous aident à atteindre pleinement notre objectif et à accomplir notre mission.

Il n'est jamais superflu de revenir sur ces thèmes dans les lieux de formation communautaires et d'y réfléchir.

Il peut arriver parfois qu'au fil des années, nous oublions les valeurs que nous nous sommes proposé de vivre dans ce domaine ou bien que nous ne leur accordions plus tant d'importance, ou encore que nous ne les ayons jamais complètement intégrées. ■

Autosuffisance financière dans le Vicariat de Thaïlande-Vietnam

• P. Kriangsak Kitsakunwong scj, Vicaire régional

Dans la vie communautaire, nous manifestons « *les sentiments de charité, d'humilité, de douceur, d'obéissance et de dévouement contenus dans ce premier acte du Sacré-Cœur : Ecce Venio !* » (DS 44). Nous sommes fiers d'affirmer que la croissance de notre Vicariat est une véritable bénédiction et une expression de la volonté de Dieu. Comme disait saint Michel Garicoïts : « *Deus meus et omnia - Mon Dieu, mon tout.* » Sans Dieu, nous ne sommes rien. Si notre Vicariat existe encore aujourd'hui, c'est grâce au soutien indéfectible de la Congrégation (Maison générale). Le charisme de notre Fondateur continue de s'épanouir dans notre Vicariat, enraciné dans des bases solides et nourries avec amour par les missionnaires betharramites. Notre parcours a toujours été soutenu

par la générosité de nos bienfaiteurs.

La réalité actuelle de notre Vicariat est la suivante : nous sommes profondément conscients que notre existence et notre mission sont le résultat de la miséricorde de Dieu et du soutien généreux de la Congrégation et de nos bienfaiteurs. C'est grâce à ces bénédictions que nous sommes en mesure de rester fidèles à notre identité religieuse betharramite et à nos engagements missionnaires. La meilleure façon de répondre à ces bénédictions est de coopérer de manière responsable. C'est un chemin qui commence par une réflexion sincère et un sentiment renouvelé d'appartenance. Nous reconnaissons notre réalité et nos capacités en tant que Vicariat, en tant que religieux de Bétharram et en tant

que missionnaires. Cultiver ce sentiment d'appartenance dans tout notre Vicariat – de la maison de formation à chaque religieux –, est devenu pour nous une priorité. Nous nous engageons à pratiquer la frugalité et à n'utiliser que le nécessaire. Dans nos efforts vers l'autosuffisance financière, nous avons mis en œuvre plusieurs pratiques qui reflètent notre responsabilité partagée.

Partage concret de la mission et de la responsabilité financière.

Nous organisons nos efforts sur trois niveaux : personnel, communautaire et de Vicariat.

1. Niveau personnel : Il est demandé à chaque membre d'aider le Vicariat en fonction des dons ou des talents qu'il possède. Chaque Bétharramite connaît des bienfaiteurs, qu'il encourage à soutenir notre Vicariat.
2. Niveau communautaire : chaque communauté apporte chaque mois sa contribution financière au Vicariat. Les communautés peuvent fournir d'autres formes de soutien en fonction de leurs capacités. Par exemple, en nature, en apportant des sacs de riz, des fruits, des légumes à nos maisons de formation. À chaque réunion du Vicariat, nous partageons ce que nous avons dans notre communauté et notre paroisse avec notre Maison du Vicariat (Chiang Mai).
3. Au niveau du Vicariat : Nous recevons des diocèses de Chiangmai et de Chiangrai une allocation mensuelle de 5 000 bahts pour chaque religieux. Le montant de ce soutien pastoral diocésain est utilisé pour couvrir les dépenses liées au Vicariat.

Le Vicariat est ainsi en mesure d'apporter des contributions financières régulières au séminaire de Phayao (premières classes du secondaire), au séminaire de Sampran (classes supérieures du secondaire), à la Maison du Vicariat à Chiang Mai, à la Communauté au Vietnam (pour un futur projet du Vietnam et la location de la maison), ainsi qu'à la Fondation Bétharram-Chomthong. Ces contributions font partie de notre mission commune et expriment notre engagement au soutien mutuel et à la solidarité au sein de la famille bétharramite. Dans nos maisons de formation, nous invitons les parents à couvrir une partie des dépenses quotidiennes de leurs enfants dans notre maison de formation. Ils peuvent le faire de plusieurs manières et en fonction de leurs possibilités. Certains n'en ont pas les moyens économiques, mais peuvent apporter du riz, des légumes ou des fruits. Bien que les contributions soient modestes, elles sont précieuses pour former à la fois les élèves et leurs parents à l'esprit de co-responsabilité et pour cultiver un sentiment d'appartenance à la com-

munauté dans son ensemble.

Nous sommes décidés à poursuivre nos efforts pour soutenir et maintenir notre Vicariat. Cet engagement reflète notre volonté d'apporter notre contribution et notre sens des responsabilités. Nous exprimons également notre sincère gratitude au reste de la Congrégation pour son soutien continu, en particulier pour la prise en charge des frais de scolarité de nos maisons de formation à Sampran et Ban Garicoïts, ainsi que pour les dépenses générales de notre communauté au Vietnam. Conformément à notre projet, nous sommes appelés à poursuivre nos efforts et à mettre en pratique fidèlement ce à quoi nous nous sommes engagés. Pour le futur, nous souhaitons développer une plus profonde prise de conscience de notre réalité et un sentiment d'appartenance renouvelé. Nous souhaitons cultiver une attitude de communion fraternelle en

tant que religieux bétharramites, en témoignant ensemble de notre identité. Nous restons fidèles à l'invitation à « être ouverts », à « nous lever » et à « marcher ensemble » en pèlerins de l'espérance. En tant que religieux bétharramites du Vicariat de Thaïlande-Vietnam, nous considérons notre passé comme rempli des bénédictions et des grâces de Dieu.

Nos sincères remerciements à la Congrégation, aux missionnaires bétharramites et à tous les bienfaiteurs, connus et inconnus. Nous vivons notre vie présente avec sincérité, fidèles à notre vocation de religieux bétharramites avec une conscience et un sentiment d'appartenance accrus. Et nous continuerons à marcher ensemble dans la fraternité avec amour et espérance dans la volonté de Dieu. ■

Vers l'autonomie du Vicariat de Côte d'Ivoire : une démarche concrète

• P. Christian Yao scj,

Économe du Vicariat de Côte d'Ivoire

Conformément aux recommandations du Chapitre général (Actes, §§ 204-208) invitant les jeunes vicariats à entreprendre des actions concrètes

favorisant leur autonomie, le Vicariat de Côte d'Ivoire a engagé une réflexion approfondie et mis en œuvre diverses initiatives.

Nous exprimons notre gratitude à nos aînés, à nos supérieurs et aux vicariats qui ont œuvré sans relâche pour l'autonomie de notre jeune réalité. Toutes les initiatives déjà entreprises sont précieuses. En tant que religieux du Vicariat, nous sommes pleinement conscients de l'urgence de cette autonomie financière pour les vicariats émergents, essentielle à la communion de partage au sein de notre Congrégation.

Lors d'une rencontre des profès perpétuels, des équipes de réflexion ont été constituées pour proposer des projets visant à soutenir l'économie du vicariat. Plusieurs idées ont émergé, et une commission, sous la conduite de l'économe du vicariat, a été chargée de concrétiser les plus prometteuses. Ces projets à court, moyen et long terme sont diversifiés et s'efforcent de répondre à différents besoins de la population locale.

Parmi ces initiatives, nous pouvons citer : la construction de petites boutiques pour offrir des espaces commerciaux accessibles aux personnes aux moyens limités ; l'établissement d'un point de vente de bouteilles de gaz afin de faciliter l'approvisionnement des familles en difficulté ; l'acquisition d'un système de sonorisation destiné à la location, compte tenu de la forte demande locale ; une

plantation de bananiers à Adzopé sur le nouveau terrain acquis ; le développement de cultures vivrières au Km 50, en partenariat avec la ferme Tshanféto, reconnaissant le potentiel et la renommée nationale de l'agriculture ; un meilleur suivi des plantations d'hévéas pour optimiser la production et un projet d'achat d'un camion pour le ramassage du caoutchouc, visant à réduire les coûts de location de véhicules et à générer des revenus supplémentaires par la location à des commerçants ; la station de lavage auto d'Adiapodoumé, après des travaux de remise aux normes, génère des bénéfices qui sont intégralement dévolus à la maison de formation. De même, d'autres projets réalisés dans le passé comme la maison d'accueil à Adiapodoumé dégagent aujourd'hui une certaine marge bénéficiaire.

Nous sommes particulièrement sensibles à l'engagement de nos frères qui, en sollicitant l'aide généreuse d'amis et connaissances, contribuent au succès de ces projets pour le bien commun.

Par ailleurs, diverses actions et projets sont menés au sein des communautés, non seulement pour leur propre autonomie, mais surtout pour soutenir le Vicariat dans sa quête d'indépendance financière. La contribu-



tion des communautés à la caisse du Vicariat est désormais régulière, chaque communauté apportant son soutien financier ou matériel dans un esprit d'économie de communion.

Cependant, nous sommes conscients des investissements financiers importants nécessaires pour déployer tous ces projets au sein de notre jeune Vicariat. C'est pourquoi nous nous inscrivons dans une dynamique d'emprunt pour permettre la mise en œuvre de certains d'entre eux. Nous tenons à souligner que le projet des magasins réalisés à Adiapodoumé est le fruit de l'aide précieuse du Vicariat d'Italie, à qui nous adressons nos plus sincères remerciements. Une réflexion est également en cours sur

la manière de faire fructifier nos terrains.

Voilà un aperçu de la réalité concrète de notre Vicariat dans le cadre de son cheminement vers l'autonomie. Pour y parvenir, nous nous sommes dotés d'une ligne de conduite claire, soutenue par le Père Simone, notre Régional. Nous nous efforçons d'évoluer dans un climat de confiance, de partage et de soutien mutuel, afin de travailler et de gérer avec rigueur et clarté les biens qui nous sont confiés, et d'exercer la charité dans les limites de notre mission.

Merci et toujours en avant ! ■



**Ordination sacerdotale des diacres
Nicholas Surasak Doohae scj
et John Weerapong Youhae scj**

Le 28 juin 2025, en la cathédrale de Chiang Mai, lors de la solennité du Sacré-Cœur de Jésus, une concélébration solennelle a eu lieu, présidée par l'évêque du diocèse de Chiang Rai, Mgr Joseph Vuthilert Haelom. Au cours de la célébrati-

on, quatre nouveaux prêtres ont été ordonnés.

Parmi eux, se trouvaient deux de nos frères bétharramites :

F. Nicholas Surasak Doohae scj.

F. John Weerapong Youhae scj.

De nombreux fidèles se sont unis à la célébration en cette joyeuse occasion

**Unis dans la prière et la joie
pour tous nos frères**



Ordinations presbytérales à Yopougon (Côte d'Ivoire) de

Salomon BANDAMA scj
Aurélien Emeric KOUAMÉ scj

Nos frères ont été ordonnés prêtres
par M^{gr} Lezoutié le samedi 12 juillet
dans la cathédrale de Yopougon.

Professions perpétuelles à Adiapodoumé

Le 13 juillet à Adiapodoumé ont fait
la profession perpétuelle les **Frères**
Kouamé Toussaint Tah, Constant
Cheghe Kouaho, Fabian Charles
Mahan Kouï et Eric Touré.

Les vœux perpétuels ont été reçus
par le Supérieur régional, P. Simone
Panzeri scj, délégué du Supérieur
général.



Région Sainte Marie de Jésus Crucifié

- Dans la séance du Conseil général du 2 juillet, le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a nommé

P. José Kumar JOHNROSE,
Vicaire régional en Inde

pour un premier mandat à partir du 3 juillet 2025, conformément à la Règle de Vie (articles 205 et 248) et aux recommandations du Chapitre général 2023 (§ 103).

- Lors de la séance extraordinaire du 10 juillet, le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a décidé de présenter

F. Anselm Prapas CHIWAKITMANKONG
e

F. Peter DO VAN Hung

du Vicariat de Thaïlande-Vietnam au **ministère diaconal**.

La cérémonie se déroulera le 9 août au Séminaire Lux Mundi (Sampran).

In memoriam

Italie | Le 9 juin dernier est décédée **M^{me} Maria Vimercati**, mère du P. Massimo Motta scj, notre frère bétharramite que le Covid avait emporté en 2021. Nous les portons tous deux dans notre prière et adressons nos condoléances à leur famille.

Inde | **M. Thomas Antony Kuttappassery**, frère du P. Yesudas Kuttappassery scj, est décédé le 4 juillet, à l'âge de 46 ans. Nous exprimons au P. Yesudas nos condoléances en l'assurant de nos prières pour son frère et ses proches.

Premier voyage en Terre sainte

3 décembre 1890 – 30 avril 1891

Ce voyage est le début d'un véritable « tour de force » pour le P. Etchécopar. En effet, entre le 3 décembre 1890 et le 11 juin 1893, il effectuera deux voyages en Terre Sainte, l'un à Rome (le septième) et un autre en Amérique du Sud pour rendre visite aux communautés d'Argentine et d'Uruguay. Si l'on fait un rapide calcul, sur les 921 jours compris entre ces deux dates, le P. Etchécopar sera absent de Bétharram pendant plus de 600 jours.

Il avait exprimé à plusieurs reprises dans sa correspondance le désir d'effectuer un pèlerinage en Terre Sainte, notamment lors de la fondation du Carmel de Bethléem (1875) ou celle de la résidence bétharramite (1879)¹. Mais c'est la loi militaire de 1889 qui lui donnera enfin l'occasion de s'y rendre : l'article 50 prévoyait qu'en temps de paix, un

jeune qui s'expatriait avant ses 19 ans et restait à l'étranger jusqu'à 30 ans était dispensé du service militaire ; en septembre et octobre 1890, le Conseil général décide donc d'utiliser cet article en envoyant à l'étranger des jeunes en formation ; sont ainsi fondés un noviciat à Buenos Aires et un scolasticat à Bethléem ; le P. Etchécopar voudra être présent lors de la fondation de ce scolasticat. D'où son premier voyage en Terre Sainte.

C'est une période heureuse, car sa santé lui permet encore les déplacements. Le départ de Bétharram est fixé au matin du 3 décembre 1890. Le P. Jean Bergez, nommé professeur au scolasticat, et deux jeunes séminaristes, Charles Larrailet et Hippolyte Loste-Salle², sont du voyage.

1) Cf. Lettre du 18 juin et du 14 septembre 1878.

2) Le 20 décembre partiront deux autres séminaristes, Jean-Baptiste Hontaa et Louis Arriulou. En mars 1891, un cinquième séminariste, Eustache Encasteing, rejoindra ses compagnons : ce sont les cinq premiers scolastiques de Bethléem.

Nous ne connaissons pas précisément toutes les étapes de ce voyage, qui n'a duré que 13 jours. Ils ont embarqué à Marseille le 6 décembre et sont arrivés à Bethléem dans l'après-midi du 16 décembre : *« Après avoir facilement et promptement triomphé de l'épreuve d'une première navigation, après deux jours de repos à Alexandrie et une halte à Port-Saïd, nous avons abordé à Jaffa, par une mer des plus tranquilles ; là, nous attendait une voiture qui nous a conduits à Bethléem, où nous arrivions hier dans l'après-midi. »*³

Les premiers jours sont pris par les visites de courtoisie au patriarche de Jérusalem et au consul français. Le 25 décembre, il a la joie de célébrer la messe de Noël dans la basilique de la Nativité et le lendemain il est à Jérusalem pour la célébration de la fête de saint Etienne.

Il accomplira de nombreux autres pèlerinages à Jérusalem pour visiter et prier sur les Lieux Saints. *« Pour ma part jusqu'ici, je suis très favorisé, grâce à vos prières : aussi comme le temps vole : la matinée se passe, pour*

*moi, à prier, à faire quelque lecture sur l'Écriture Sainte ou un livre de piété ; la soirée, à dire l'office, à me promener du côté de Jérusalem ou sur la route d'Hébron... Père Médebielle est mon guide et mon cicérone dans mes promenades journalières. »*⁴ Mais surtout son temps est consacré à la communauté et aux scolastiques de Bethléem, pour lesquels il rédige un petit règlement, écrit de sa main et conservé dans les archives de Rome.

Alors qu'il est à Bethléem, le procès ordinaire sur les écrits du P. Garicoïts se conclut en France. Les copies authentifiées sont prêtes à être envoyées à Rome à la Congrégation pour la Cause des Saints, mais le P. Etchécopar veut que ces écrits soient d'abord apportés à Bethléem : *« Ces pièces si glorieuses seront déposées dans la Crèche et au tombeau de Notre-Seigneur, avant d'être remises au Souverain Pontife. »*⁵ Ce sera le P. Miro, vice-postulateur de la Cause du Fondateur, qui apportera ces textes à Bethléem.

Son pèlerinage est aussi une occasion de prier et de réfléchir sur la spiritualité du Fondateur :

3) Lettre du 17 décembre 1890.

4) Lettre du 26 janvier 1891.

5) Lettre du 17 mars 1891.

« C'est une bien grande consolation pour moi de me trouver à la source même d'où ont jailli tant de faveurs singulières sur notre Congrégation, spécialement l'esprit d'humilité, de simplicité, d'obéissance et d'amour qui furent les traits caractéristiques du P. Garicoïts, et qu'il a imprimés à son œuvre ; aussi les heures, les jours, les semaines s'écoulaient rapides, à regarder du côté de la Crèche et du Calvaire, en remerciant et en louant le Seigneur. »⁶

Avec le P. Médebielle, il passe toute la Semaine Sainte à Jérusalem, en hôte des Franciscains à Casa Nova, pour suivre de près toutes les cérémonies, du dimanche des Rameaux au dimanche de Pâques, dans les lieux mêmes où elles ont pris naissance. Le Jeudi Saint, il est choisi parmi les 12 personnes pour le lavement des pieds au Saint-Sépulcre.

Son retour en Europe est prévu pour le mois d'avril. Mais avant cela, il a l'occasion de visiter deux autres lieux importants. Le 11 avril, il salue la communauté avec laquelle il a pu « pendant quatre mois, goûter tranquillement les délices célestes des Lieux-Saints. »⁷ Il part pour

Emmaüs, où il est hébergé par les Trappistes de Latroun, où il visite les ruines d'époque byzantine et du temps des croisades, ainsi que la propriété qui avait été achetée par Berthe Dartigaux sur indication de sainte Marie de Jésus Crucifié. Sur un bateau pris à Jaffa, il arrive à Haïfa le 13 avril, où il est accueilli par les Carmélitains. Le lendemain, il célèbre la messe sur le mont Carmel et dans la soirée, il arrive à Nazareth. Ici, les Carmélites de Bethléem possédaient des terrains, sur lesquels s'élèveront plus tard le Carmel et la résidence bétharramite. Il visite Nazareth, il célèbre la messe dans la basilique de l'Annonciation, et visite aussi Cana.

Le 18 avril, il est de retour à Jaffa, où il reste 4 jours. Le 22, un bateau le ramène en Europe, pas avant de s'être arrêté quelques jours à Alexandrie d'Égypte pour visiter le Caire et Matarieh (lieu qui selon la tradition avait accueilli la Sainte Famille pendant la fuite en Égypte).

Le soir du 30 avril, il débarque à Marseille. Toutefois, il ne rentre pas à Bétharram, car il a quelque chose d'important à faire à Rome.

Roberto Cornara

6) Lettre du 5 janvier 1891.

7) Lettre du 11 avril 1891.

“

Marie, tu es pleine de grâce,
et tu combles de grâce tous les hommes : quel bonheur !

Tu ne cherches pas à être sauvée seule ou avec quelques autres,
mais tu veux que tous soient sauvés : quel bonheur !

A cause de cela, nous nous tournons vers toi
pour que nous soyons sauvés.

Ô Marie, toi qui es remplie de lumière,
éclaire-nous tous !

”

*Du recueil de prières En avant ! du P. Beñat Oyhénart scj,
inspirées de la Doctrine spirituelle de saint Michel Garicoïts*



Societas Sacratissimi
C o r d i s J e s u

Beñat